

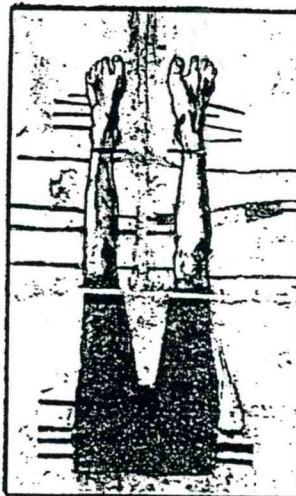
VOIR

N° 27 • DU 4 AU 10 JUILLET 1996 • GRATUIT À MONTRÉAL • RÉGION 1,50 \$

ARTIFICE

La ruée vers l'art

Artifice est sans conteste l'événement en art contemporain de l'été, pour ne pas dire de l'année. Une exposition-choc, tonique, nécessaire, et courue.



La Prison, de Stéphanie Béliveau: une des artistes de la relève montréalaise qui fait partie d'Artifice.

Stéphane Aquin

C'est la première fois que je vois de l'art moderne.» Signé Jeanne, huit ans. Pour Jeanne, et pour une bonne part des quelques 600 passants qui entrent quotidiennement dans le 1008, Sainte-Catherine, *Artifice* n'est en effet rien de moins qu'une initiation à l'étonnant monde de l'art contemporain. Donnant sur la rue, avec ses larges vitrines affichant de grandes photographies d'Emmanuel Galland, l'espace est bondé d'à peu près ce qui se fait de meilleur chez la jeune relève montréalaise: les peintures d'Allan Switzer, Anne Ashton, Judith Berry, Michel Boulanger, David Hall, les installations envahissantes d'Alfredo Abeijon, Nicholas Hooper et de Nathalie Grimard, les élégantissimes mais troublantes photographies de Céline Messier. Et ça, c'est sans compter les centaines d'autres visiteurs qui passent par les deux autres lieux de l'événement, au 2081 Ste-Catherine et au 2055 Mansfield, où l'on retrouve encore une vingtaine d'autres noms.

Conçu et organisé par David Liss, conservateur du Centre Saydie Bronfman et figure-clé de l'underground montréalais, avec l'aide éclairée de Marie-Michèle Cron, ex-critique d'art du Devoir et de Voir, *Artifice* est sans conteste l'événement en art contemporain de l'été, pour ne pas dire de l'année. Pendant que les grandes institutions s'enfoncent à vue d'œil dans leur coûteux sommeil dogmatique, ces deux-là, avec des moyens de fortune, et en un temps record, ont accouché d'une exposition-choc, tonique, nécessaire, et courue en plus. L'idée est pourtant simple: occuper des locaux vacants du centre-ville avec de bons jeunes artistes de la relève, aller vers le public puisque lui ne vient pas à nous.

Et du coup, permettre à une génération de faire son entrée dans le monde. Sous le regard ébahi de Jeanne.

«C'est une collectivité d'artistes qui dessinent une sorte de lame de fond, qui partagent une même sensibilité», d'expliquer Marie-Michèle Cron, qui sourit par ailleurs aux comparaisons faites avec les Cent Jours. «Notre entreprise est beaucoup plus spontanée, et on n'a pas d'ambition internationalisante, ce qu'on fait touche Montréal.» Comme aux premières éditions des Cent Jours, quand même, on a l'impression de découvrir un continent nouveau. Sauf qu'il n'y a pas ici d'étiquette aussi rassembleuse que pouvait l'être à l'époque l'installation ou le fameux retour de la figuration. Le portrait de groupe qui se dégage d'*Artifice* en est un éclaté, atomisé à l'extrême, dont le regard balance du romantisme exacerbé à la dérision la plus systématique. «Peut-être que ça fait partie de l'air du temps», d'avancer Cron. «Il n'y a plus de courant majeur, plus de grande théorie. Les gens font leur truc.»

Les rassurantes autoroutes de l'histoire de l'art ont désormais fait place aux sentiers difficiles à cartographier de la création solitaire. Mais il suffit de voir les grandes toiles de Sylvain Bouthillette ou de Stéphanie Béliveau, les paysages de Boulanger, d'Ashton, de Berry et de David Hall, les photographies de Messier, la vidéo interactive d'Ann Onymous (Olivier Sorrentino), pour comprendre qu'il y a quelque chose ici de vital et d'essentiel. Ces noms-là, et quelques autres, c'est le présent, mais c'est aussi l'avenir.

Le 11 juillet débute le deuxième volet d'*Artifice*, au Centre Saydie Bronfman, avec notamment Marc Séguin, France Choinière, Josée Bernard, Andrew Olcott et quelques autres. À suivre, évidemment.

Jusqu'au 4 août
2055, rue Mansfield,
1008 et 2081, rue Ste-Catherine Ouest

La jeune relève lanauois

Alors que les musées montréalais regardent les trains de la relève passer, le Musée d'art de Joliette prend le très louable risque de lui consacrer une de ses expositions d'été. La moyenne d'âge des quelques dix ou douze artistes lanauois qu'on nous présente dépasse tout juste la vingtaine! Ici aussi, on a affaire à des sensibilités particulières, très variées, très peu enrégimentées. À preuve la diversité des propositions, qui va du graffiti art de Timer (alias François Desaulniers, un «vrai» graffiste) au patinage articulé de Jérôme Fortin, en passant par la peinture d'un néo-classicisme feutré d'Olivier Longpré. On remarquera également l'installation englobante et multi-sensorielle de Josée Fafard, qui poursuit sa carrière en Europe depuis quelques années.